

Ce dernier finit par dire :

— Je vous ai cru en danger.

Criquet partit d'un franc éclat de rire

— Pas mauvais ! dit-il, pas mauvais !

— La nuit vient, mon ami ; je crois qu'il serait bon d'établir une sorte de phare là-haut, sur la montagne.

— Ça ferait une sorte de faro, et de moi une espèce de brasseur. Encore un métier !

— Mauvais, Criquet, mauvais.

Quelques moments après, la grotte était obscure. Tout bruit y avait cessé.

Mais dans ce silence et dans cette nuit, deux nouveaux-nés s'essayaient à vivre. C'étaient deux bonheurs qui n'avaient pas encore de passé, ils se traçaient des routes à travers l'avenir, routes vagues, impraticables peut-être, tracées par des mains inexpérimentées.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, leur passé se composait déjà de quelques heures.

LXI

LA PÊCHE AUX CROCODILES

Criquet s'étirait sur son lit de fleurs.

— Baptiste ! cria-t-il, mon café !

— Je me lève, restez, fit von Ruff, je passe à l'office et vais prier la bonne de vous servir.

Le savant s'en alla méthodiquement prendre quelques branches sèches au tas que Criquet, dans sa haute prévoyance, avait mis à l'abri, puis il sortit.

Quelques instants après le sir Criquet de Spiègle Albéric, souverain de Bwa Waouta, fit un mouvement.

— Tonnerre, dit-il, ça sent bon ici, on dirait du café. L'eau m'en vient à la bouche. Une bonne, une vraie tasse de café ! Ah, mais non, je ne veux pas y penser, j'en deviendrais malade. C'est que décidément j'en ai plein moi de ce goût.

— Criquet, s'écria tout à coup Henri, que faites-vous ?

— J'enrage.

— Pourquoi ?

- J'ai dans le nez un souvenir de café qui ne veut pas me quitter.
— C'est précisément comme moi.
— J'éprouve les mêmes sensations, remarqua Catherine.
— Ah, mais voilà que cela devient plus fort ! Je n'y tiens plus, je me sauve. Je finirais par imiter les chèvres.

L'odeur devenait plus suave, plus intense, et emplissait le souterrain.

- Herboricus, s'écria tout à coup Criquet en s'élançant au dehors. Catherine et Henri ne purent s'empêcher de le suivre.

Ils se précipitèrent vers le savant qui, impassible, muet et attentif, torréfiait du café sur une grande pierre plate.

- Herboricus ! Oh ! sur mon cœur ! que je t'étouffe de caresses ! s'écria Criquet en étreignant le savant.

— Oh, du calme, je vous prie ! vous avez failli renverser mon laboratoire. Veuillez attendre quelques minutes encore et j'aurai le plaisir de vous servir une tasse de café qui n'aura rien à envier à celui de la table de nos gourmets. Ceci, mademoiselle, messieurs, est une variété de mokà tant vanté.

- Un pot ! un moulin ! un ramponneau ! cria Criquet véritablement hors de lui. Un kilomètre carré de ma ferme pour une tasse de café !

— Pardon, monsieur, fit von Ruff d'un ton doctoral ; veuillez attendre la fin de l'expérience et vous abstenir d'observations.

Le café était suffisamment grillé, l'expérimentateur le laissa refroidir en le remuant sur de grandes feuilles déjà préparées. Cela fait, il attira à lui deux pierres polies par le temps, en fit deux meules, et réduisit ses grains en poudre.

- Et le pot ? les tasses ?

— Deux heures de retenue à l'élève Criquet, dit Henri en riant.

— Laissez à son impatience le temps de se calmer, reprit von Ruff dans un bon sourire.

Il achevait sa mouture ; il retira de sa poche un petit sac de grosse toile qu'il avait lavé avec soin, alla le remplir d'eau et le suspendit au-dessus du feu à un trépied de bois déjà prêt.

- Cela va brûler, s'écria Criquet.

Le professeur eut un sourire.

— J'aurais préféré une marmite en papier, fit-il ; n'ayant point cette matière, je me sers de toile, d'un sac qui a contenu des perles, c'est-à-dire de la monnaie du pays.

- Et cela ne brûlera pas ?

— Regardez, Criquet, vous n'êtes pas assez avancé en âge pour ne

pas apprendre. Notre savant a trouvé là une ingénieuse application d'un problème de physique que connaissent tous les élèves de quatrième.

— Sir Albéric, veuillez me prêter un instant d'attention ; la théorie de cet effet est celle-ci...

— Oui, oui ! de la théorie ! je me bats l'œil, c'est du café qu'il me faut.

— Laissez-moi vous expliquer...

— Un mot de théorie et je démolis la cuisine, fit Criquet d'un air menaçant.

Von Ruff réfléchit une seconde et murmura :

— Plus tard, je veux qu'il la connaisse, qu'il sache tout ce que je sais.

Il vit l'eau commencer à bouillir dans son matras, il y versa sa poudre de café, la laissa macérer un instant et la retira du feu.

— Je regrette vivement de n'avoir qu'une tasse, dit-il en étalant un bol fait d'une petite noix de coco ; veuillez me permettre de vous servir à tour de rôle.

Le café était d'autant meilleur qu'il était fait et servi à la mode arabe, la seule bonne ; de plus, il faisait cesser une privation douloureuse.

Les félicitations dont les gourmets encensaient le savant, laissèrent celui-ci froid et impassible.

— Sir Albéric, dit-il, en allant chercher de l'eau ce matin et hier encore en me promenant au bord du fleuve, j'ai remarqué des crocodiles. C'est un dangereux voisinage, ne conviendrait-il pas de leur donner une chasse sérieuse ?

— Vous aurez votre crocodile avant une heure, savant sorcier, fit notre ami en s'en allant.

Catherine voulut le retenir, il était déjà loin. Il était suivi de Susse qui avait repris ses fonctions.

Tous deux allèrent se blottir dans les herbages et les plantes aquatiques. Ils n'attendirent pas longtemps.

Un, puis deux, puis un troisième crocodile, vinrent s'étendre sur le sable.

Criquet avança très prudemment, visa, fit feu et... chou blanc. La balle avait ricoché sur la peau du monstre.

— C'est vrai, dit-il, ça ne mord pas, les balles, sur ces cuirasses-là.

— Maître ! lui dit Susse, moi attraper lui.

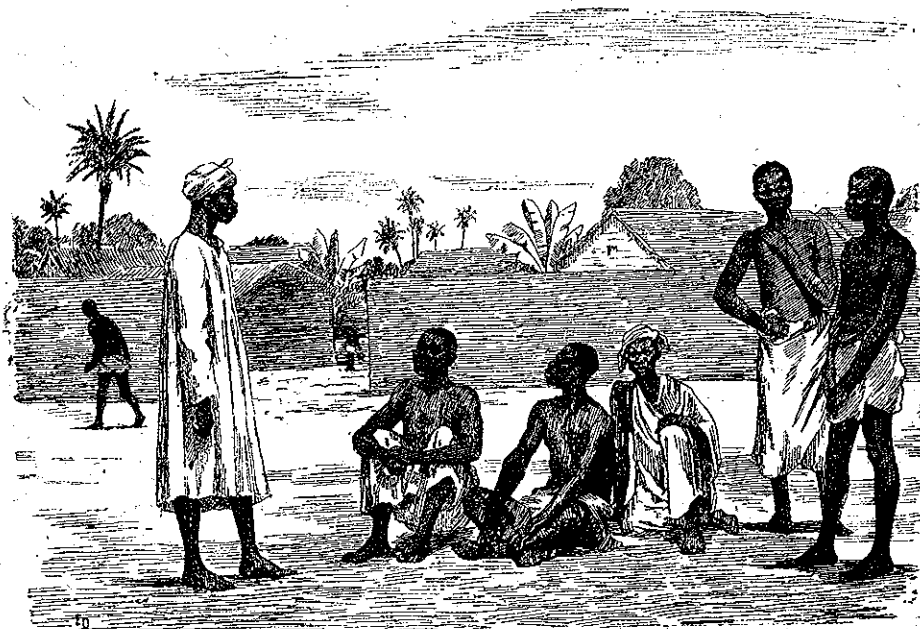
— Toi ?

— Oui, moi connais cela.

— Comment ?

— Moi prendre bois pointu par deux côtés, moi aller à crocodile, lui vouloir manger moi, moi tendre mon bras avec bois dans ma main, la bête mordre et enfoncer lui bois dans la bouche.

— Oui, et pendant ce temps-là voisin, ami ou femme à lui mordre dans la jambe en long et couper là, jusqu'à l'autre côté.



CE NÈGRE, PÉNÉTRÉ DE SON IMPORTANCE, AVAIT ENDOSSÉ UNE LONGUE CHEMISE. (P. 435.)

— O fétiche, comment faire ?

— Je vais te le dire, viens !

Criquet s'en alla par le bois, y coupa d'abord une longue perche fourchue, solide et flexible ; puis deux forts bâtons bien droits et enfin d'autres morceaux de bois dur, de la grosseur d'un gourdin. Il effila ces derniers par les deux extrémités, fit des entailles symétriques à ses deux bâtons, y installa ses broches pointues, les fixa les plus solidement qu'il put avec des algues de manière à former finalement un râteau très résistant.

— Que faites-vous là, sir Albéric ? dit tout à coup von Ruff qui s'était approché sans bruit. Il me paraît que vous allez faire quelque fenaïson, je m'étonne de la lourdeur de votre instrument aratoire.

— Vous prenez cela pour un râteau ?

— Oui.

— Vous vous trompez, c'est une ligne.

— Une ligne ?

— Oui, à crocodile.

— Certe pêche m'intéresse vivement.

— Restez, asseyez-vous et surtout ne soyez pas distrait.

Criquet et Susse placèrent le râteau muni d'un reste de viande à fleur d'eau et, employant toutes leurs forces, ils en enfoncèrent le manche dans la vase, puis ils attendirent.

Leur attente ne fut pas longue ; une grande gueule vint mordre en plein, sur deux dents à la fois.

La bête eut un tressaillement, elle faisait des efforts, non pour tirer à elle l'objet qui la blessait, mais bien pour fermer la gueule.

— Il va se noyer, l'animal ! dit Criquet.

— Il y a du vrai dans cette assertion, observa von Ruff sans s'émouvoir ; l'eau entrant dans la gorge du reptile va remplir son estomac, lui déborder la gueule et de là dans tous les organes respiratoires. Cette pêche est très ingénieuse, j'en ferai mention dans ma prochaine relation de voyage.

— Nous allons, si vous le voulez bien, traîner ce lézard aux pieds de notre reine ; ce sera le premier tribut de ses fidèles sujets.

Il fut fait comme le pêcheur le demandait. L'énorme amphibie fut traîné, après extinction de vie.

Catherine en eut peur, elle se jeta dans les bras d'Henri. Ce dernier reçut un choc, celui de l'étincelle électrique. Il vola une sensation nouvelle, une prolongation de contact. Il retint sa fiancée un instant sur son cœur.

Ce transport ne dura pas longtemps, et cependant il était plus éloquent que bien des phrases.

Criquet regardait sa pêche, il voulait en faire quelque chose.

— J'en ferai des bottes, dit-il tout à coup, des bottes à la mode indienne, ou italienne, des mocassins ou des sapates.